



# Tony FERRET

## 1851-1923



### ARCHITECTE DU DÉPARTEMENT DE L'AIN À LA BELLE ÉPOQUE

BOURG-EN-BRESSE  
ENTRÉE LIBRE  
**EXPOSITION**



  
PRÉFÈTE  
DE LA RÉGION  
AUVERGNE-  
RHÔNE-ALPES  
*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

**AIN**<sup>01</sup>  
le Département

**01** Ain  
**caue**

**PPA**

*Voies de* **BOURG  
BRESSE**

**CREUSOT  
MONTCEAU**  
COMMUNAUTÉ  
URBAINE

**16 septembre au 18 octobre 2023 / mercredi au dimanche / 13h à 18h**  
**Espace d'art contemporain H2M / 5 rue Teynière / Bourg-en-Bresse**

À l'occasion du **centenaire** de la disparition de Tony Ferret, le **CAUE de l'Ain** organise un parcours urbain et une rétrospective de ses œuvres à l'**Hôtel Marron de Meillonnas**.

Infos événements, visites & conférences : [www.caue01.org](http://www.caue01.org)

## **TONY FERRET (1851-1923) ARCHITECTE DU DÉPARTEMENT DE L'AIN À LA BELLE ÉPOQUE**

Cette exposition se propose de porter un regard inédit sur l'œuvre de Tony Ferret (1851-1923) à Bourg et dans le département de l'Ain à l'occasion du centenaire de la mort de l'architecte. En l'espace de trois décennies (1880-1914), Ferret imprime son caractère à des dizaines de constructions publiques – civiles et religieuses – signant près d'une quarantaine d'écoles et de nombreuses églises tout en associant son nom aux grands équipements qui métamorphosent la ville de Bourg à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Écoles, mairies et églises, théâtre et salle des fêtes, hôpitaux et maternité, usines, châteaux, immeubles et villas, monuments publics, aucun architecte n'a marqué de son empreinte Bourg et le département de l'Ain à l'époque contemporaine comme Ferret. L'exposition aborde certains aspects méconnus de son travail parmi lesquels la question des arts décoratifs appliqués à l'architecture, à la faveur de sa collaboration avec la société Perrusson-Desfontaines – la Belle Époque voit le mariage de l'art et de l'industrie –, son œuvre d'architecte-restaurateur et son rayonnement à l'échelle régionale.

### **SALLE 1 – LA CARRIÈRE DE L'ARCHITECTE**

Après une formation à Mâcon auprès d'André Berthier, architecte du département de Saône-et-Loire et architecte diocésain d'Autun, de Charles-Jean Laisné à l'École des Beaux-Arts de Paris et de Désiré Devrez, Ferret est nommé architecte du département de l'Ain en 1884. Dix ans plus tard (1896), il devient architecte du diocèse de Belley. Ferret ne reste visiblement qu'une année ou deux à Paris – avant d'ouvrir un cabinet en 1875 à Mâcon, sans être diplômé, et de transférer son activité à Bourg neuf ans plus tard. Après une première carrière marquée par sa participation à plusieurs concours et d'importantes commandes publiques en Saône-et-Loire et dans le Jura, Ferret réalise une seconde carrière à Bourg et dans l'Ain. En l'espace de trois décennies, l'architecte connaît une ascension sociale et professionnelle fulgurante ; bénéficiant d'une situation de quasi-monopole dans le département au point de se voir attribuer les grandes commandes municipales de Bourg sur la fin du siècle.

### **SALLE 2 – LES MÉTAMORPHOSES DE BOURG**

Le nom de Ferret se confond avec les métamorphoses de Bourg à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Sans être architecte municipal, celui-ci sera chargé au cours de la dernière décennie du siècle de toutes les constructions publiques liées à la modernisation du centre-ville engagée par Jean-Marie Verne, maire de Bourg de 1888 à 1900, à la faveur du percement d'une avenue reliant l'hôtel de ville à la gare : la Grande Percée (1890-1895). Après la restauration de la préfecture de l'Ain (1886-1889), l'architecte dresse successivement les plans

du lycée de jeunes filles (1887-1906), de l'hôtel des Postes (1894-1897), aménage le square Lalande (1909) et construit un nouveau bâtiment pour les archives départementales (1909). S'ajoutent encore le temple protestant de Bourg (1898), le théâtre municipal (1896) et la nouvelle la halle aux grains (Grenette, 1900) reconstruits après l'incendie de 1895.

### **SALLE 3 – LES COMMANDES PRIVÉES ET RELIGIEUSES**

Outre les commandes publiques, qui se multiplient à Bourg, dans l'Ain et les départements limitrophes à compter des années 1880-1890, Ferret se voit confier de nombreux chantiers religieux à l'initiative des communes et des fabriques paroissiales. Au cours de la période concordataire (1801-1905), les campagnes se transforment en un immense chantier : dans l'Ain, pas moins de 215 églises ont été reconstruites complètement, soit près de la moitié (47,5 %). Entre 1890 et 1910, Ferret achève plusieurs églises dans le département, notamment par la construction de clochers et de flèches : Châtenay (1889-1892), Challex (1899), Courmangoux (1899-1902), Meximieux (1905-1907) et Tenay (1903). L'architecte concevra également une dizaine d'églises nouvelles dans l'Ain et en Saône-et-Loire. Si ses travaux néo-romans (Chatenay, Maillat, Neuville-les-Dames) s'inscrivent dans le sillage des grands modèles clunisiens, les variations néo-gothiques (Seysssel, Courmangoux, Saint-Maurice-de-Rémens) témoignent d'une libre interprétation des modèles des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles.

Au cours de sa carrière, Ferret reçoit également la commande d'une dizaine de villas et de châteaux dans l'Ain et le Rhône mais encore de plusieurs immeubles. Si le château Lamberet à Montluel et le château de la Tour à Neuville-sur-Ain demeurent profondément marqués par l'architecture de la Renaissance, le château Perrusson-Desfontaines à Écuisses matérialise l'union des arts et de l'industrie. De fait, le programme de la villa se révèle plus libre, qu'il s'agisse de la villa Célinie à Cuisery (Saône-et-Loire), de la villa du Bastion et de la villa Jancy à Bourg – cette dernière réalisation se rattache à l'Art nouveau – comme du Mas Bouchy à Dompierre-sur-Veyle dans lequel Ferret revisite le thème du manoir.

### **SALLE 4 – LE SIÈCLE DU PROGRÈS : NOUVEAUX MATÉRIAUX ET ARTS INDUSTRIELS**

Au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, de nouveaux matériaux se diffusent (fonte de fer, céramique, grès, ciment et béton armé) et se confondent avec une approche rationnelle et fonctionnelle de l'architecture. La brique et la terre cuite connaissent également un nouvel essor en particulier dans les constructions industrielles mais encore dans l'architecture scolaire. Dès les années 1880, Ferret diffuse les productions de la société Perrusson et Desfontaines dans ses réalisations civiles et religieuses ainsi que dans ses travaux

**LA GRENETTE - SALLE DES FÊTES**

Cinéma et salle des fêtes  
Bâtiment public - Construction

**LA VILLA DU BASTION**

Maison de Tony Ferret - Construction

**LE PALAIS DE JUSTICE**

Projet d'immeuble d'habitation  
Bâtiment public - Restauration

**LE SQUARE ET LE MONUMENT LALANDE**

Aménagement paysager / Monument - Construction

**L'ÉCOLE NORMALE D'INSTITUTRICES**

Bâtiment public - Agrandissement

**LE TEMPLE PROTESTANT**

Bâtiment religieux - Construction

**LE KIOSQUE À MUSIQUE**

Pavillon - Construction

**L'HÔTEL DES POSTES**

Médiathèque Albert-Camus  
Bâtiment public - Construction

**LA PRÉFECTURE**

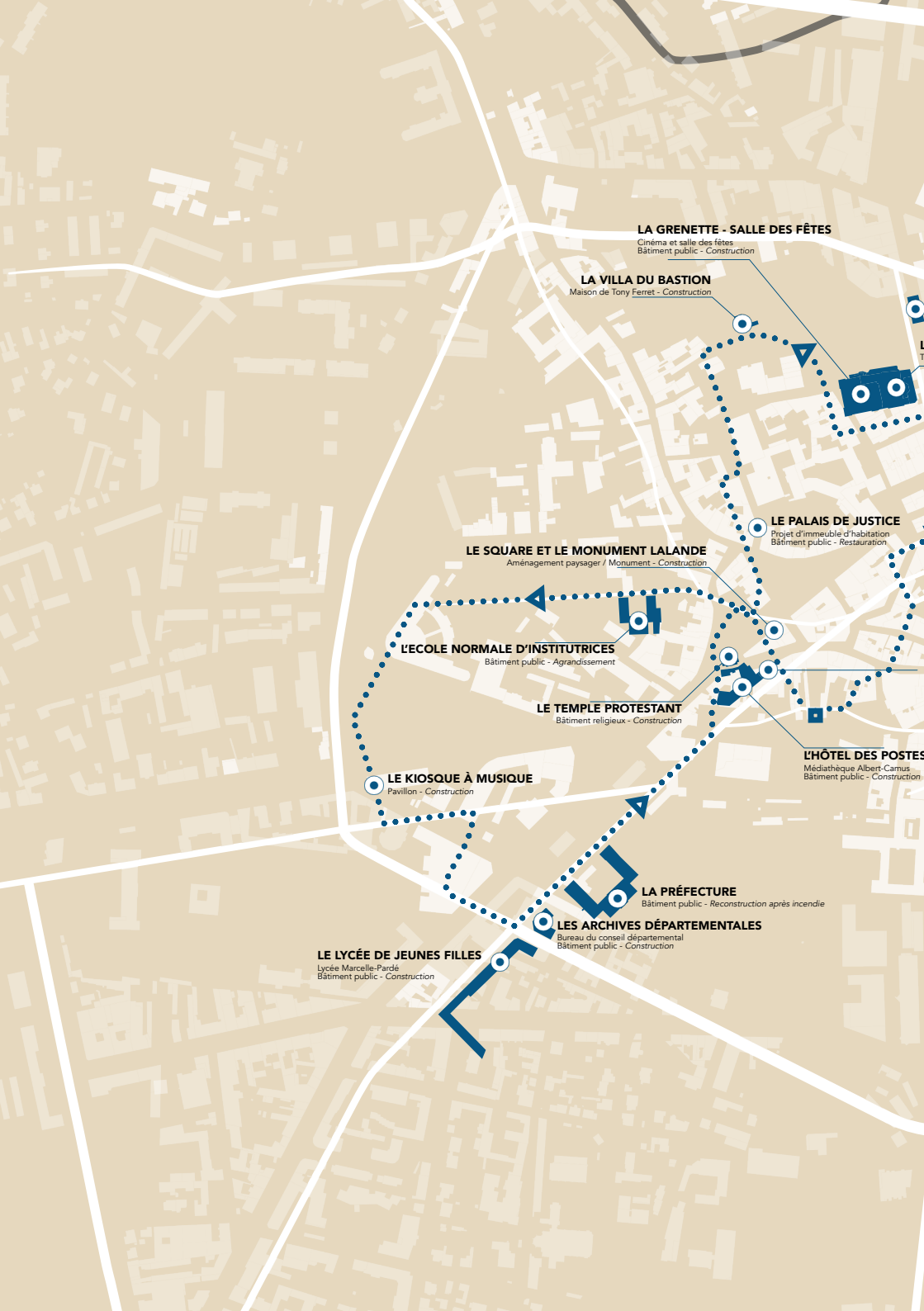
Bâtiment public - Reconstruction après incendie

**LES ARCHIVES DÉPARTEMENTALES**

Bureau du conseil départemental  
Bâtiment public - Construction

**LE LYCÉE DE JEUNES FILLES**

Lycée Marcelle-Pardé  
Bâtiment public - Construction



**12 RUE PAUL-PIODA**  
Immeuble d'habitation - Construction

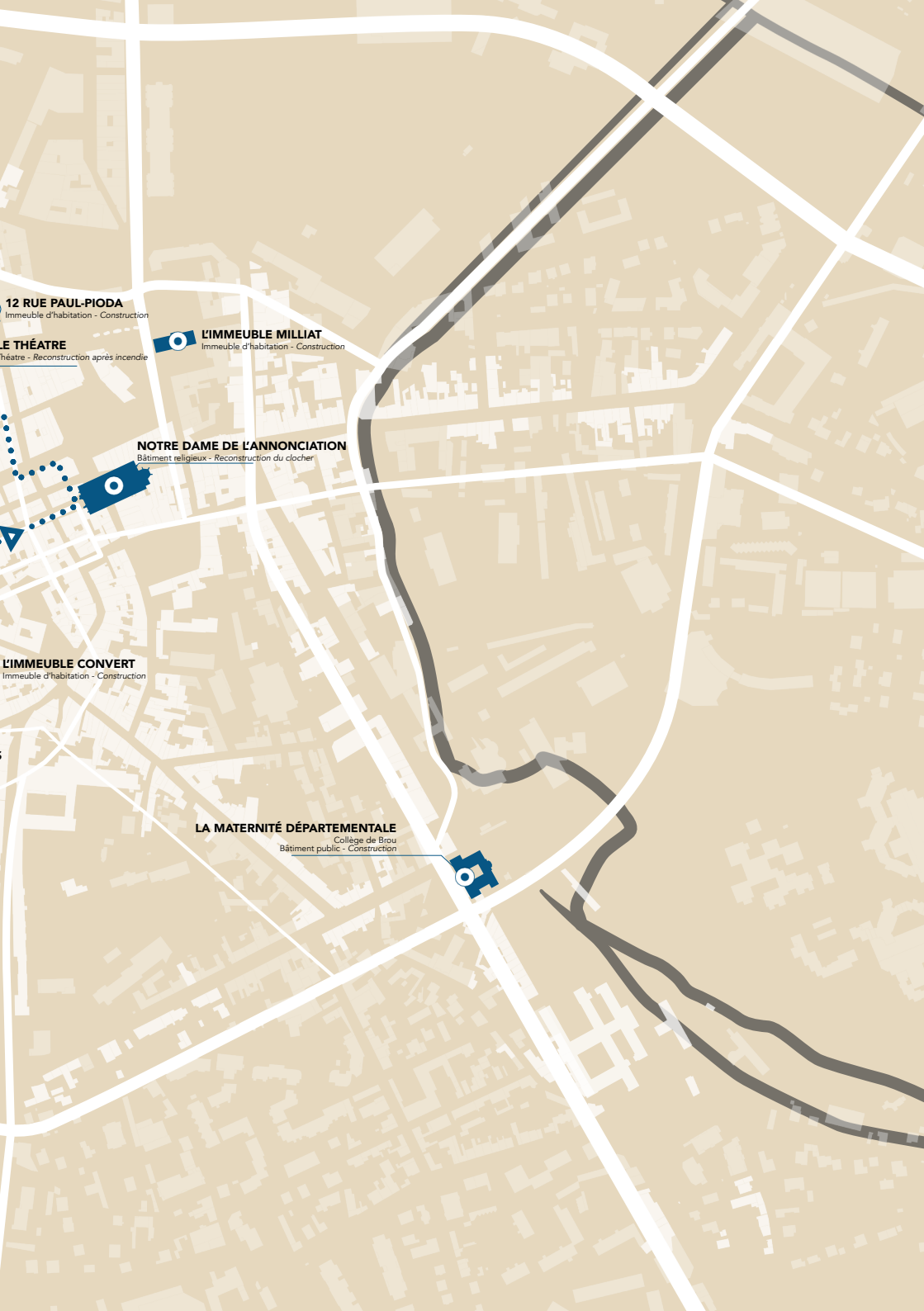
**LE THÉÂTRE**  
Théâtre - Reconstruction après incendie

**L'IMMEUBLE MILLIAT**  
Immeuble d'habitation - Construction

**NOTRE DAME DE L'ANNONCIATION**  
Bâtiment religieux - Reconstruction du clocher

**L'IMMEUBLE CONVERT**  
Immeuble d'habitation - Construction

**LA MATERNITÉ DÉPARTEMENTALE**  
Collège de Brou  
Bâtiment public - Construction



particuliers comme en témoignent l'église et la mairie-école de Neuville-les-Dames, l'école de jeunes filles de Vonnas, l'hôtel de ville de Brénod, le château Perruson à Écuisses et la villa du Bastion à Bourg. Si la construction métallique s'impose naturellement pour le kiosque à musique de Bourg (1887), c'est en béton armé que Ferret élève la coupole et le lanternon de l'église Notre-Dame de Bourg au début du XX<sup>e</sup> siècle. À travers la question des arts industriels et des nouveaux matériaux, Ferret apparaît – en homme du progrès – comme un architecte pragmatique, attentif aux innovations technologiques contemporaines.

## **SALLE 5 – L'ARCHITECTURE COMMUNALE**

Avec une quarantaine d'écoles, de mairies-écoles et d'hôtels de ville dans l'Ain mais encore dans le Jura et le Rhône, les équipements communaux représentent l'une des contributions majeures de Ferret à l'architecture contemporaine. Champ d'investigation privilégié du rationalisme architectural dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, l'architecture de l'éducation s'impose comme l'un des domaines d'activité les plus féconds pour les architectes et permet d'apprécier les profondes évolutions sociétales et politiques induites en particulier par les lois sur l'école primaire de 1881 et 1882. Aux côtés des collèges et des lycées, la question de l'école primaire s'impose, dans les dernières décennies du siècle, comme le véritable curseur de l'action publique et de la républicanisation du pays. Il n'est pas rare que les mairies soient associées à des salles de classe même dans les communes les plus importantes du département ; les fonctions communales occupant invariablement la partie centrale des constructions tandis que les ailes latérales sont dévolues aux classes de filles et de garçons. Les mairies et hôtels de ville de Cleyzieu (1891), Saint-Jean-sur-Veyle (1892), Brénod (1896) ou encore de Neuville-sur-Ain (1910) de Ferret obéissent à ce dernier schéma de composition.

### **Tony Ferret en Saône-et-Loire**

Avant sa nomination comme architecte du département de l'Ain en 1884, Ferret réalise une première carrière dans son département d'origine : la Saône-et-Loire. L'architecte multiplie notamment les collaborations avec des industriels de la région, à Mâcon (fonderie de cuivre Thévenin & Seguin), à Montceau-les-Mines, à Montchanin-les-Mines ainsi qu'à Saint-Julien-sur-Dheune. En 1881, il livre le spectaculaire stand de tir de Mâcon pour la société des tireurs Mâconnais, vaste construction à laquelle il confère la physionomie d'une véritable porte de ville avec ses tourelles et ses meurtrières. Dans le département, il est également l'auteur de la mairie-école de Vitry-sur-Loire, de l'école de garçons de Digoïn et de l'église de Joncy (1884). La mairie-école de Saint-Martin-Belle-Roche (1889) et celle de

Saint-Vincent-en-Bresse (1890) comptent parmi ses dernières œuvres réalisées en Saône-et-Loire.

## **Tony Ferret dans le Jura**

L'architecte conduira d'importants travaux dans le Jura à Lons-le-Saunier comme à Morez où à l'issue d'un concours organisé en 1879, il se voit confier, avec l'architecte Adrien Pinchard de Mâcon, la construction d'un ensemble civique réunissant au sein d'un vaste quadrilatère : une mairie, une justice de paix, un poste de police, une conciergerie et des logements, une école maternelle, deux écoles primaires de garçons et de filles, un musée et un gymnase, une remise des pompes à incendie ainsi qu'une école pratique industrielle. Les travaux sont conduits de 1887 à 1890. Ferret reconstruit également partiellement le théâtre et la salle des fêtes de Lons-le-Saunier (1902-1903) à l'issue d'un incendie en 1901. Ferret, associé sur ce chantier à son fils Georges, redessine la salle à l'italienne et la façade principale du théâtre dans l'esprit de ses travaux burgiens.

## **UN PATRIMOINE À VALORISER**

En témoin privilégié de son temps, Ferret imprimera sa personnalité à l'essentiel des programmes publics et privés de la fin du siècle en matérialisant les aspirations politiques, religieuses, sociales et économiques contemporaines. À ce titre, l'œuvre de l'architecte – dont il faut souligner la qualité et la diversité – se révèle des plus exemplaires et s'impose comme l'un des héritages majeurs du XIX<sup>e</sup> siècle à l'échelle du département de l'Ain. Aux côtés des grandes réalisations des années 1890-1900, qui devaient façonner la physionomie contemporaine de Bourg-en-Bresse, Ferret associe son nom à un patrimoine commun – modeste ou monumental – à des dizaines de villages et villes du département qu'il convient aujourd'hui de réévaluer et de valoriser. Au sein du vaste corpus *ferrien*, les églises et les écoles occupent une place privilégiée en raison certes du nombre de réalisations mais encore du soin apporté à l'écriture architecturale comme aux détails de second œuvre qui leur impriment un caractère *fin de siècle* ou *Belle Époque*. À travers le programme de l'école et celui de l'église, Ferret interroge en réalité l'identité architecturale du département entre tradition, régionalisme et modernité.

